

9 Mars 2021

Français

---

**United Nations Group of Experts on**

**Geographical Names**

**Second session**

New York, 3 – 7 May 2021

**Item 4(a) of the provisional agenda \***

**Documents établis par les gouvernements**

## **Situation de la normalisation des noms géographiques au Cameroun et progrès réalisés depuis la session de 2019**

Submitted by Cameroun \*\*

---

\* GEGN.2/2021/1

\*\* Le rapport a été préparé par Michel SIMEU KAMDEM, [sodziwa@gmail.com](mailto:sodziwa@gmail.com) président de la Division Afrique Centrale du GENUNG, Professeur au département de géographie de l'université de Yaoundé 1 – Cameroun

**RESUME**

Le rapport national du Cameroun présente des informations sur les activités liées à la promotion des noms géographiques menées depuis la session de 2019 du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques. Les activités fortement impactées par la pandémie de la Covid 19 se réduisent à une timide poursuite des travaux de production d'une nouvelle carte topographique à l'INC et la valorisation par une publication des travaux du Symposium de néotoponymie de Niamey.

**ABSTRACT**

This Cameroon national report gives informations on activities related to the promotion of geographical names carried out since the 2019 session of the United Nations Group of Experts on Geographical Names. Because of the negative impact of the Covid 19, these activities are limited to a slow restart of the new topographic map of Cameroon by the national Institute of Cartography (INC) and to a valorisation of a paper presented at the Niamey Symposium.

Les rapports précédents ont tenté de faire un tour d'horizon assez large sur la situation de la normalisation des noms géographiques au Cameroun ainsi que les avancées réalisées dans ce domaine les dernières décennies. Le présent, en raison de fortes contraintes d'ordre extérieur, se limitera à l'essentiel. En effet, le Cameroun subit avec la même acuité, les affres de la crise sanitaire liée à la pandémie de la Covid 19 qui ébranle le monde entier. Cette situation a fortement limité les activités de cet Etat pionnier en Afrique Centrale en matière de toponymie. Néanmoins, deux activités retiennent l'attention :

- la reprise timide des travaux de production d'une nouvelle carte topographique à l'INC
- la contribution du Cameroun à la valorisation des travaux du Symposium de néotoponymie de Niamey

### ***La reprise timide des travaux de production d'une nouvelle carte topographique à l'INC***

Il y a un peu plus de trois ans, l'Institut National de Cartographie s'est lancé dans la production de la nouvelle carte topographique de base à l'échelle 1/25 000 en s'appuyant sur une base de données topographique au 1/10 000. Après un démarrage époustouflant, la production de cette carte a connu un arrêt brusque en raison à la fois d'un problème technique et de l'irruption de la Covid 19. Sur le plan technique, la base de données issue du fichier de localités servant à la rédaction de cette carte était incomplète. Il fallait donc la corriger en mettant un accent particulier sur la collecte des noms de tous les lieux dans les localités, les lieux dits... afin de densifier l'information toponymique sur les nouvelles cartes topographiques et les cartes thématiques dérivées. Une mission de complètement topographique et toponymique dans les régions de l'Extrême-Nord et du Nord a eu lieu dans ce sens en 2019. Entre-temps a éclaté la pandémie qui a définitivement tout arrêté. Une tentative de reprise des travaux a été programmée en fin 2020, mais encore une fois l'exécution semble pour le moment, compromise.

### ***La contribution du Cameroun à la valorisation des travaux du Symposium de néotoponymie de Niamey***

Dans le cadre de la valorisation des travaux du symposium tenu à Niamey en septembre 2018 sur le thème « Nommer les lieux en Afrique enjeux sociaux, politiques et culturels : Pour un observatoire des néotoponymies urbaine, géopolitique et numérique », le numéro 53/2020 de la revue EchoGéo a été spécialement consacré aux questions de toponymie. En plus de l'éditorial de Jean Louis Chaléard portant sur « Des mots pour le dire », 11 articles ont été publiés dans ce numéro dont celui de Gaston Ndock Ndock sur « Urbanisme de rattrapage, marquage territorial populaire et conflits d'odonymies dans les quartiers de la ville de Yaoundé ». Dans cet article de 19 pages, l'auteur qui est enseignant chercheur au département de géographie de l'ENS/Université de Yaoundé 1, met en évidence la crise urbaine que vivent les populations dans les quartiers de Yaoundé et les réponses populaires apportées en terme d'odonymie urbaine.

Au-delà de cette contribution précieuse pour le Cameroun, il est important de noter que sur les 11 articles présentés, seuls trois portent sur le continent africain. Il s'agit, en plus de l'article de Ndock Ndock, de ceux de :

- Ghousmane Mohamed sur « Le patrimoine onomastique touareg aux portes du désert saharien (18 p.) ;
- Dorcas Zuvalinyenga « We shall know a place by its names: co-existing place names in Bindura, Zimbabwe" (19 p.).

Si les préoccupations autour de la toponymie ne constituent pas une priorité au Cameroun comme dans la plupart des pays d'Afrique, la situation semble bien plus alarmante aujourd'hui du fait d'une crise sanitaire surimposée sur des crises sécuritaire et socio-politique quasi latentes.

Bien que les défis sanitaire, sécuritaire et socio-politiques soient actuellement omniprésents et monopolisent toute l'attention des pouvoirs publics, il est important de rappeler que contrairement à la plupart des pays d'Afrique, le Cameroun a, depuis 1968, à la faveur du décret n°68/DF/314 du 9 août

1968 et conformément aux résolutions I/4A (1967) et VIII/6 (2002) des 1<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, créé une commission nationale de Toponymie (CNT). Cette structure qui n'a malheureusement jamais fonctionné pène à se voir réactivée comme l'ont été ses consoeurs au Burjina Faso (2012) et en Tunisie (2013). Pourtant, la richesse patrimoniale du Cameroun, unique dans le genre, ses grandes potentialités intellectuelles, mais surtout les problèmes que pose la gestion des toponymes dans un contexte extrêmement multilingue (plus de 250 langues) militent dans ce sens.

Fait à Yaoundé, le 9 mars 2021

Michel SIMEU-KAMDEM  
*Point focal national*  
*Président de la Division Afrique Centrale du GENUNG*